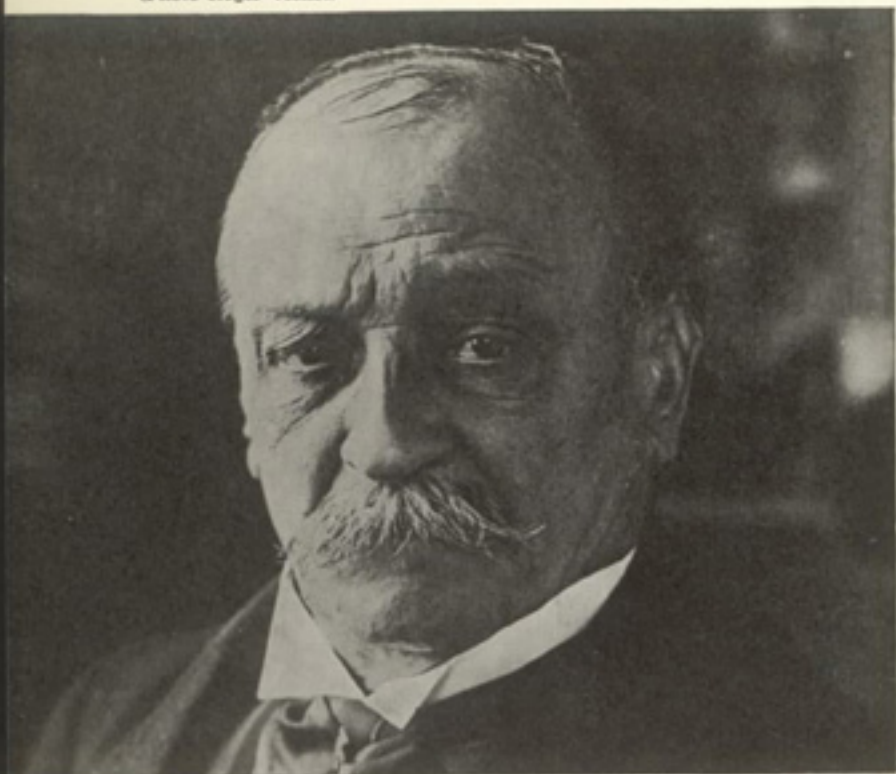


ELLES ET EUX

**85ème
spectacle**

(Photo Roger Viollet)



Georges Courteline

Les Tréteaux de la
★ COMÉDIE DE L'EST

ELLES ET EUX

★ Spectacle de comédies

★ QUATORZIÈME SAISON

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION: HUBERT GIGNOUX

1, rue du Général Gouraud - STRASBOURG - Tél. 35.63.60
Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat
COLMAR-HAGUENAU-METZ-MULHOUSE-NANCY-STRASBOURG

(Photo Magnum)



Un cours de puériculture pour hommes aux Etats-Unis

Elles et Eux

A PRES avoir présenté en novembre dernier, la *Cruche Cassée* et l'*Amour Médecin*, nous nous sommes orientés cette fois vers une formule différente, mais qui respecte également le vœu de notre public de voir des spectacles qui soient à la fois gais et d'une indéniable valeur culturelle. Nous nous sommes fixés un thème, celui du couple, et nous avons cherché à en illustrer les différents aspects par des pièces en un acte ou des saynètes, toutes volontairement choisies dans le domaine de la comédie.

Deux petits chefs-d'œuvre de style et d'observation de Courteline, précédés d'une scène de *café-conc'*, plus rarement jouée, presque inconnue, du même Courteline, nous donneront une image classique, dans leur drôlerie diverse, de la scène de ménage. Avec Marivaux, le ton change. C'est presque un conte de fées que la *Dispute*, mais un conte de fées qui est aussi un conte philosophique et qui nous offre en même temps qu'une peinture poétique des premiers âges du monde, une démonstration souriante de l'incompatibilité des sexes.

Pour lier ces œuvres ensemble, nous avons fait appel à un personnage très actuel, à un spécialiste du courrier du cœur qui dispensera à tous ses conseils éclairés, particulièrement à une victime du féminisme. Si on ne décèle autour de nous que quelques signes de cette « féminisation » des hommes, la photo ci-contre apporte la preuve qu'il n'en est pas partout de même.

Qui, des hommes ou des femmes, a tort ou a raison ? C'est un débat vieux comme le monde que nous ne pouvions prétendre conclure. Aussi — puisqu'il est de règle qu'en France tout finisse par des chansons — avons-nous laissé le soin à Briant, Christiné et quelques autres, de finir en musique ce spectacle fait pour divertir.

Aux spectateurs de dire maintenant si nous y sommes parvenus !

(Cliché B. N.)



Portrait de Marivaux par Van Loo

La Dispute

LA Dispute fut représentée pour la première fois, non par les Comédiens Italiens mais par les Comédiens Français, le lundi 19 octobre 1744. Marivaux avait alors 56 ans et avait été reçu l'année précédente à l'Académie Française. La plus grande partie de son œuvre théâtrale est déjà écrite à cette époque et il commence même à se détacher du théâtre. Il n'écrira plus, en effet, après la Dispute, que quatre pièces en un acte, dont deux ne seront pas jouées de son vivant.

C'est donc en pleine maturité, en parfaite possession de son métier que Marivaux compose cette pièce rigoureuse comme un théorème, cette parfaite épure des mouvements du cœur, qui reste pourtant sensible et juste jusque dans les plus fines notations. Un prince oriental a fait élever séparément, à l'abri des hommes et dans l'ignorance même de l'existence d'une humanité, deux jeunes gens et deux jeunes filles. Nous assistons au résultat de cette expérience vingt ans après. Les portes s'ouvrent et les quatre jeunes gens sont mis en présence les uns des autres : deux couples se rencontrent, se forment . . . et se disloquent.

Ce n'est pas, on le devine, l'abondance des matières qui fait le charme de cette pièce, mais sa simplicité même : la découverte par la jeune fille de son visage dans le ruisseau, la rivalité spontanée qui naît à la première rencontre d'Eglé et d'Adine, la camaraderie sans détours qui unit les deux garçons.

Cela pourrait être sec comme de l'algèbre, mais par la grâce du génie de Marivaux, cela a la fraîcheur des premières amours, des amitiés naissantes, de la lumière du matin ; et si nos jeunes amoureux se montrent inconstants et volages, nous n'en éprouvons nulle peine. Car, comme le dit Marivaux : « La vie est un rêve perpétuel, à l'instant près dont on jouit et qui devient un rêve à son tour. »

J. C. M. 5

ELLES ET EUX

SPECTACLE DE COMÉDIES

TEXTES DE LIAISON DE JEAN-CLAUDE MARREY

DÉCORATION: M. H. BUTEL ET M. C. DU JEU

LE REGISSEUR RAZAK
CENDRINE DE CONNANTRE Yves KERBOUL
L'HOMME AU BEBE..... Abbès FARAOUN

LA CINQUANTAINE

DE GEORGES COURTELINE

MUSIQUE DE PAUL DELMET

ELODIE Alix ROMERO
BENJAMIN Bernard FREYD

LA PAIX CHEZ SOI

DE GEORGES COURTELINE

MISE EN SCÈNE DE R. LECOMTE

TRIELLE Michel BERTHELOT
VALENTINE Lise PERRENOUD

LA PEUR DES COUPS

DE GEORGES COURTELINE

MISE EN SCÈNE DE P. LEFÈVRE

ELLE Manie BARTHOD
LUI Abbès FARAOUN

Un entr'acte de vingt minutes

LA DISPUTE

DE MARIVAUX

MISE EN SCÈNE: Y. KERBOUL

MESROU RAZAK
CARISE Alix ROMERO
EGLE Manie BARTHOD
AZOR Michel BERTHELOT
ADINE Lise PERRENOUD
MESRIN Bernard FREYD

DIVERTISSEMENT

DE B. GOODWIN ET A. ROOS

Chansons de Bruant — Mireille
D. Lapeyrère — Raymond Queneau
Pierre Destailles et Christiné, accom-
pagnées au piano par André Roos.

Directeur de Scène: Michel Veilhan
Régisseur: Attila Monos
Electricien: Claude Bersadschi

Construction du dispositif: André Philippon.
André Wimmer.
Couture: Simone Farrah, Raymond Bleger,
Denise Lœwenguth.
Peinture: Marcel Schwarz.
Accessoires: Gérard Weydman.
Postiches: Lithéa.

8 La première représentation de «Elles et Eux» (2411^e représentation du C.D.E.)
a été donnée le mardi 26 avril 1960 à la Salle Jung à Soultz-sous-Forêts.



Pierre LEFÈVRE



Raymonde LECOMTE



Yves KERBOUL



Marie-Hélène BUTEL



Marie-Claire DU JEU



J. C. MARREY



Barbara GOODWIN



André ROOS

Comédiens



Manie BARTHOD



Michel BERTHELOT



Abbès FARAOUN



Bernard FREYD



Lise PERRENOUD



RAZAK



Alix ROMERO

Les Tréteaux

EN Mars 1956, dans la Salle de l'Hôtel de la Charrue à Bouxwiller, les Tréteaux de la Comédie de l'Est — qui s'appelaient primitivement les Cadets — donnaient leur première représentation. Ce même soir, la Comédie de l'Est jouait dans deux autres villes les Justes d'Albert Camus et le Voleur d'Enfants de Jules Supervielle. Ce très gros effort, disproportionné à nos moyens financiers d'alors (le rude hiver de 1956 avait porté un coup sérieux à nos recettes) ne devait pas être sans résultats. Si les deux premières tournées n'eurent qu'une vingtaine de représentations, les Neuf Images de Molière furent jouées 49 fois, Notre Petite Ville 47 fois, l'Amour Médecin et la Cruche Cassée 37 fois. Au total, pour ces trois spectacles: 43.180 spectateurs.

Les buts au départ étaient triples: créer un circuit parallèle à celui de la Comédie de l'Est qui puisse répondre aux demandes des localités les moins bien pourvues scéniquement, assurer un débouché aux élèves sortant de notre école, inventer une formule de spectacle où les diverses techniques dramatiques puissent se donner libre cours et dont la qualité n'exclue pas le plus large public.

Aujourd'hui 35 villes reçoivent régulièrement les Tréteaux dont une bonne quinzaine n'avaient pas connu auparavant de spectacles professionnels. Nos élèves encadrés par des aînés aguerris ont su se faire apprécier du public. Enfin, des œuvres les plus diverses, parfois spécialement écrites pour ces tournées, ont permis d'utiliser l'improvisation, la récitation chorale, le chant, la danse, l'acrobatie.

De plus, matérialisant le succès de cette jeune troupe, deux tournées visiteront à partir de cette année chaque saison les villes de ce circuit qui en 1960-1961 pourront applaudir avec la Mégère Apprivoisée, le premier Shakespeare monté par les Tréteaux.

(Photo Veilhan)



L'Amour Médecin par les Tréteaux



Gravure de Steinlen pour la Cinquantaine